

THÉÂTRE

Dites-moi, Cécile Hoarau ?...

Sarah Kane

Sarah Kane, l'auteur.

Dramaturge anglaise née en 1971 et décédée en 1999. Coursus de théâtre à l'Université de Bristol puis à celle de Birmingham, où elle a notamment travaillé avec David Edgar. Dès sa première pièce *Blasted* (Anéantis), elle a fait scandale pour sa façon très crue de dire la violence du monde en faisant un rapprochement entre une histoire de viol dans une poche banlieue et la guerre Bosnie à des kilomètres de là. La critique a fustigé alors "l'œuvre d'une ado suicidaire et frustrée". Phaedra's Love (L'amour de Phèdre), *Cleaned* (Purifiés) et *Crave* (Manque) connaîtront le même sort. Un an avant la création sur scène de "4.48 Psychosis", quelques semaines après en avoir achevé la rédaction, la jeune femme de 28 ans se pendait. Depuis quelques années, les critiques, unanimes reconnaissent leur erreur de jugement sur une œuvre qui fait désormais de Sarah Kane quasiment une icône de la dramaturgie.

La Cie Nektar reprend la tournée de "4.48 Psychose" demain au Séchoir. Une œuvre de Sarah Kane. Un "poème dramatique" sur le suicide, acte intimement lié à la vie de l'auteur qui sonne ici comme un testament, car elle a mis fin à ses jours après l'avoir rédigé. Cécile Hoarau lui prête sa voix.

Que représente Sarah Kane pour vous ?

Je l'ai découverte en tombant sur "4.48 Psychose" en librairie au moment de sa sortie en France en 2001. Ce fut un choc immédiat. Un sentiment extrêmement fort. J'ai lu ensuite ses autres textes mais celui-ci est à part car il offre la dimension d'un témoignage. Pour moi, c'est un texte universel qui peut parler à tout le monde, à toutes les cultures. Sans en connaître le contexte, il y a là quelque chose de très intime.

Pourquoi avoir choisi cette œuvre-là, terrifiante dans sa fin programmée ?

C'est en effet terrifiant qu'elle se soit suicidée et ce sont les mots qu'elle emploie, la poésie qu'elle y met pour décrire son mal-être qui m'ont touchée profondément. On saisit le sens sans l'analyser. Difficile d'en parler. Dans mon parcours de vie, l'intérêt pour l'existence humaine a toujours primé et trouver un texte de théâtre qui parle au public même s'il s'agit d'un monologue ou d'un soliloque, mais écrit par une femme de théâtre, m'intéresse au plus haut point. Que peut-on dire sur scène ? Jusqu'où peut-on aller dans le témoignage ? C'est un texte qui parle de la vie et de cet entre-deux qui s'y niche avec la perspective de mort. J'y puise une forte dynamique et une sensibilité extrême. C'est autre chose que de lire un fait divers dans la presse !

4.48 c'est un temps, une heure ?

Si l'on en croit les statistiques, ce serait l'heure moyenne des suicides, avant la fin du jour...

Le choix du metteur en scène Nicolas Derieux ?

En fait, c'est le texte qui nous a choisis ! Nous, nous étions rencontrés au Grand Marché. J'ai eu l'occasion de lui dire que j'aimerais jouer cette pièce et il m'a dit qu'il avait la même envie depuis bien longtemps. Les choses se sont donc faites quasi naturellement.

L'histoire du rythme est au cœur du jeu. La musique s'est imposée pour accompagner ce poème dramatique ?

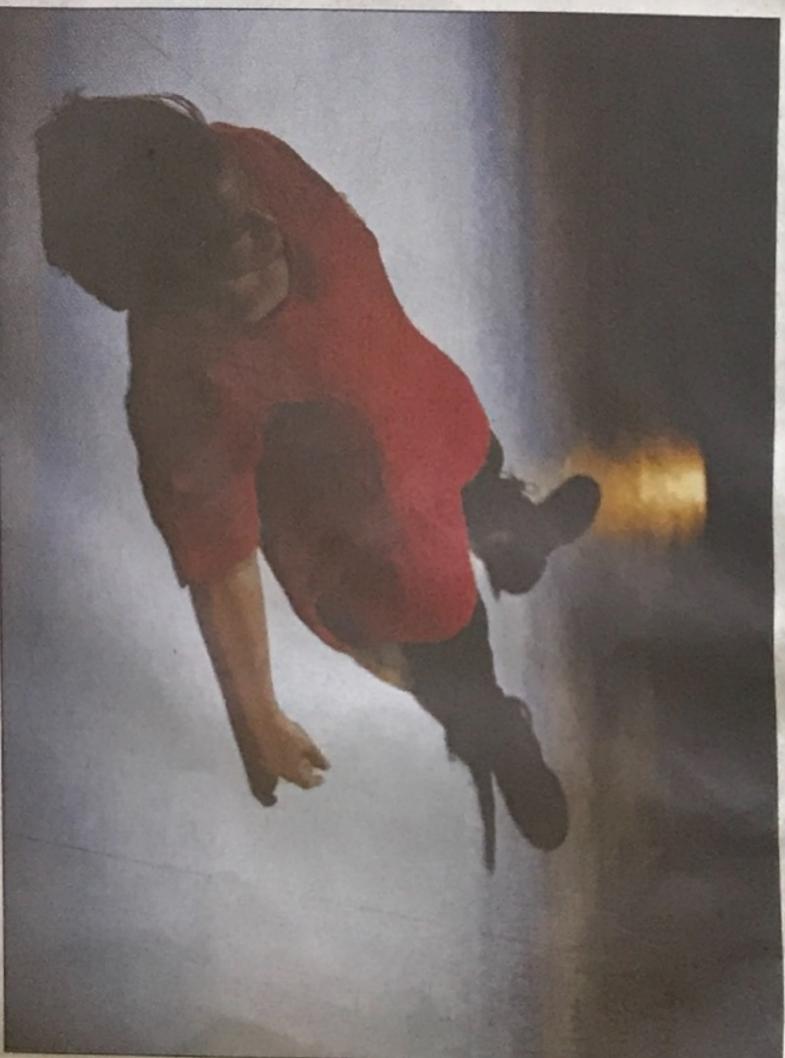
Au sens technique, c'est un vrai drame théâtral mais il y a vraiment des envolées poétiques raccordées au sensoriel et, oui, la musique s'y impose.

"À 4h48 quand le désespoir fera sa visite, je me pendrai au son du souffle de mon amour".
Sarah Kane

Jako Marron a-t-il une vraie place dans cette pièce, contrairement à Majorettes ?

Nous avons tout construit avec lui et sa place est aussi importante que celle de la mise en scène. Nicolas Derieux et lui ont travaillé à cette harmonie, sans forcément juxtaposer les choses qui plutôt se croisent, se décroisent pour échafauder la dramaturgie scénique, tout comme la lumière de Nicolas Henri. C'est un travail d'équipe où s'inscrit aussi Juliette Adam pour le costume.

Prendre la suite de personnages tels comme Isabelle Huppert, qui a interprété ce rôle, c'est une fierté ?



Cécile Hoarau, directrice artistique et comédienne de la Cie Nektar a succombé à la force du témoignage de Sarah Kane qu'elle a voulu partager sur scène (photos Philippe Moulin).

Isabelle Huppert est une grande actrice ! Après... je crois que ce rôle est un événement pour le théâtre contemporain et que nombre de comédiens peuvent l'endosser.

Que vous inspire le suicide ?

Je peux percevoir un état de désespérance qui est bien au-delà du désespoir. Être confrontée à ce texte m'a appris beaucoup plus d'humanité. Mon regard d'artiste me donne une autre forme de compréhension. Et ça parle aussi de la Réunion, les témoignages des spectateurs me l'ont confirmé après les représentations

La pièce a été bien accueillie ?

Nombre de gens sont venus me dire leur sentiment, ce qui m'a touchée parce que sans que ce soit l'objectif de départ, si ce texte pouvait permettre de lever les tabous qui entourent le suicide nous aurions rempli un peu de ce rôle social qui nous motive chez Nektar. Et tous ceux qui se sont expri-

més n'ont pas été déprimés mais plutôt comme dynamisés par la mise en scène et la musique.

Le jeu s'est affiné depuis novembre ?

C'est tout l'intérêt de pouvoir jouer plusieurs fois (l'une des difficultés rencontrées à la Réunion). Une pièce a besoin d'une dizaine de représentations pour être aboutie. Là, nous arrivons à la septième. Alors, forcément, tout prend davantage de justesse, de saveur.

Propos recueillis par Marine Dusigne

* À voir au Séchoir demain 14 juin à 20h, et à la salle Lucet Langentier de Saint-Pierre le samedi 22 juin à 20h.

* Mise en scène Nicolas Derieux, interprétation Cécile Hoarau, conception musicale Jako Marron, création lumière Nicolas Henri, costume Juliette Adam.